

Août 2022

*feuille internationale d'architecture*

hommage à  
**LUCIEN KROLL**

# le carré bleu

## fondateurs (en 1958)

Aulis Blomstedt, Reima Pietilä, Keijo Petäjä, Kyösti Alander, André Schimmerling directeur de 1958 à 2003

## responsable de la revue et animateur (de 1986 à 2006)

avec A.Schimmerling, Philippe Fouquey

**directeur** Massimo Pica Ciamarra

## Cercle de Rédaction

Kaïsa Broner-Bauer, Jorge Cruz Pinto, Pierre Lefèvre, Massimo Locci, Päivi Nikkanen-Kalt, Luigi Prestinzenza Puglisi, Livio Sacchi, Sophie Brindel-Beth, Bruno Vellut.

## collaborateurs

Outre son important groupe en France, Le Carré Bleu s'appuie sur un vaste réseau d'amis, collaborateurs et correspondants en Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Estonie, Angleterre, Canada, Chine, Cuba, Etats-Unis, Finlande, Japon, Jordanie, Grèce, Hollande, Hongrie, Israël, Italie, Norvège, Suède et Portugal.

Grace à l'initiative de la Bibliothèque de la « Cité du Patrimoine et de l'Architecture » à Paris, sur le site [www.lecarrébleu.eu](http://www.lecarrébleu.eu) tous les numéros du Carré Bleu depuis l'origine en 1958 sont disponibles gratuitement, soit la totalité des textes et noms des auteurs qui ont collaboré ou collaborent encore à notre "feuille internationale d'architecture"

## en collaboration avec

- Civillizzare l'Urbano ETS
- IN/Arch - Istituto Nazionale di Architettura - Roma
- Museum of Finnish Architecture - Helsinki
- Fondazione italiana per la Bioarchitettura e l'Antropizzazione sostenibile dell'ambiente

## archives iconographique, publicité

[redaction@lecarrébleu.eu](mailto:redaction@lecarrébleu.eu)

## traductions

English: Gareth Griffiths and Kristina Köhli  
Française : Adriana Villamena  
révision des textes français F. Lapiéd

**mise en page** Francesco Damiani

## édition

nouvelle Association des Amis du Carré Bleu, loi de 1901 Président François Lapiéd  
tous les droits réservés / Commission paritaire 593  
« Le Carré Bleu, feuille internationale 'architecture' »

## siège social

181, rue du Maine - 75 014 - PARIS

[www.lecarrébleu.eu](http://www.lecarrébleu.eu)

Aut. Trib. di Napoli n.31 del 26.04.07



## éditorial

Nous avons décidé de consacrer un numéro spécial à Lucien KROLL, non seulement parce qu'il était une figure importante de la scène architecturale mondiale - un grand partisan et expérimentateur de la participation au processus de conception et l'un des pères de l'architecture durable - mais aussi parce qu'il a apporté - à partir des années 70 - à notre « feuille internationale d'architecture » plusieurs contributions vivantes, toujours critiques, irrévérencieuses et pleines d'ironie positive.

En raison de cette proximité - et en même temps de son indépendance - les œuvres de Lucien KROLL ne figurent pas parmi celles sélectionnées par André SCHIMMERLING et Alexandre TZONIS dans « *L'Héritage des CIAM 1958/1988* », publié par le CCI Centre Pompidou à l'occasion du trentième anniversaire du Carré Bleu.

J'ai eu la chance de le rencontrer pour la première fois lors d'une visite à la Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme de LOUVAIN-la Neuve, car j'avais été invité à tenir un atelier-séminaire sur le thème "l'architecture et sa dimension urbaine" après que LCB (n°4/1977) eut publié un petit compte rendu de mon livre. Nous nous sommes également rencontrés l'année suivante à BOLOGNA, avec Renzo PIANO et Giampiero CUPPINI invités par Pierluigi CERVELLATI, dans le cadre de l'exposition-débat sur la « participation ». Une longue amitié est donc née, qui m'a permis de passer beaucoup de temps avec lui en plusieurs occasions, d'apprendre directement et d'apprécier sa vision, son ironie hérétique et sa sagesse allant toujours au cœur des problèmes.

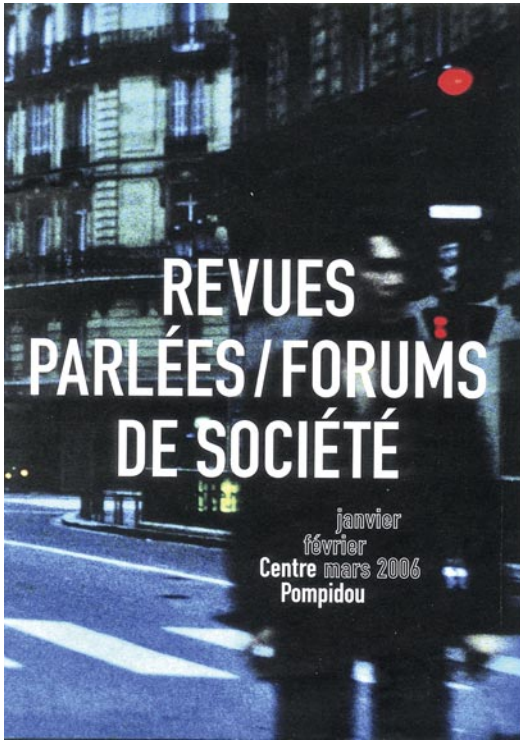
Lorsque Le Carré Bleu a dû sélectionner les propositions des jeunes architectes soumises à « *l'Appel d'idées - une idée pour chaque ville* » - le concours international pluriannuel avec le patronage de l'UNESCO - le Jury ne pouvait qu'être présidé par Lucien KROLL pour son regard expert et aigu, capable plus que tout autre de comparer des solutions visant à affirmer les mêmes principes déclinés dans des réalités et des cultures très différentes.

Sa *Lectio Magistralis* en février 2018 à l'occasion de la dernière grande exposition consacrée à son œuvre ("*Tout est paysage, une architecture habitée. Les périphéries, lieux de rencontre et de participation*") à l'Acquario Romano, organisée par « *l'Ordre des Architectes de Rome* » et la « *Fondazione Italiana per la Bioarchitettura e l'Antropizzazione sostenibile del l'Ambiente* » a partir de l'exposition du 2015 d'initiative de la Cité de l'architecture et du Patrimoine, à Paris.

Il nous a semblé que la meilleure façon de nous souvenir de sa réflexion sur l'architecture est de relire ses textes et nous avons donc sélectionné deux des extraordinaires contributions de Lucien KROLL à nos débats:

- « **Responsabilité des Formes d'Architectures : le Mouvement Moderne** » à l'occasion de la journée d'étude sur Le Carré Bleu organisée par le Centre Pompidou en janvier 2006 (*Mémoire en Mouvement*, La Collection du CB, n°1/2007)
- « **Charnière / Cerniere** », pour « *Stone Project - 1st International Biennial - Vila Viçosa / Portugal* », Journée d'étude du Carré Bleu organisée par Jorge Cruz Pinto en octobre 2011

Ces deux écrits sont complétés par un troisième, inédit, en conclusion de l'hommage à Lucien KROLL par Pierre LEFÈVRE



ddc  
Centre  
Pompidou  
Département  
du développement  
culturel  
Les Revues parlées



**Le Carré Bleu, feuille internationale  
d'architecture : « Mémoire en mouvement »**  
Samedi 14 janvier 2006 de 11h à 19h Petite salle  
dans la limite des places disponibles

Ce premier rendez-vous s'inscrit dans une suite d'événements qui ponctueront le nouveau départ de la revue « le carré bleu ». Deux autres rencontres sont programmées à Rome au printemps et à Helsinki par la suite.

Cette revue fondée en 1958 par le groupe des CIAM finlandais a offert au Team X une plate-forme d'expression. En 156 numéros, entre 1958 et 2001, « le carré bleu » a conduit le débat sur les grands thèmes qui ont marqué notre société.

Dans le cadre de cette journée, les échanges de vues sur la confrontation de l'architecture et de l'urbanisme contemporain avec les sollicitations de notre société dans le cadre du développement durable nourriront le numéro manifeste et profiteront la politique éditoriale de l'avenir.

Après un bref historique des revues et publications et la mise en contexte du « carré bleu », seront abordés la contemporanéité, les tensions d'aujourd'hui dans le questionnement actuel sur l'écologie et l'environnement et le positionnement du « carré bleu » dans la réflexion du développement durable. Bref, plus que toute autre forme d'expression humaine, l'architecture importe moins en tant que suite d'œuvres individuelles qu'en tant que reflet d'un système social et influencé par ses règles.

**Programme de la journée**

- 11h à 12h45 :
- « Hommage à André Schimmerling » par Luciana de Rosa
  - « Histoire des revues » par Maste-Hélène Janière
  - « Le Carré Bleu depuis 1958 » par Catherine Blain
  - « Les projets du Carré Bleu » par Philippe Fouquey interrogé par Olivier Cinquandre
- 14h30 à 16h :
- « Le Carré Bleu et le développement durable » avec Chris Younés, Pierre Lefèvre, Lucien Kroll, Massimo Pica Ciannarra et Michel Sabard
- 16h30 à 17h30 :
- « Que peut-on attendre d'une revue d'architecture aujourd'hui » avec Emmanuel Caille, Philippe Madec, Claire Duplay, Jean-Louis Violéau et Olivier Cinquandre.
- 18h :
- discussion avec le public

# 1. " Responsabilité des Formes d'Architectures : le Mouvement Moderne "

Lucien Kroll à l'occasion de la journée d'étude sur Le Carré Bleu organisée par le Centre Pompidou en janvier 2006  
« Mémoire en Mouvement », La Collection du CB, n°1/2007

Il est urgent de comprendre où nous en sommes ! Et de dresser l'état de santé du MOMO.

Son historique d'abord: encore nécessaire vers 1925: contre les styles formels fatigués, il s'est répandu irrésistiblement après-guerre. Par exemple pour la reconstruction et l'équipement en logements et autres, il était clairement un mauvais choix. Puis, dépassé après 1968, il se cramponnait (encore aujourd'hui, le « *late modern* »<sup>3</sup> comme un misérabilisme frigidé. Par un jeu de mots, il a réussi à s'intituler « *rationnel* » alors qu'il n'était qu'abstrait. Il est devenu néfaste aujourd'hui: le logement social prépensé est une marque d'injustice sociale.

Il a été remplacé par le Postmodernisme qui, souvent, ne définit que contre lui? Mais qu'est-ce en réalité que le POMO? Et pourquoi vient-il maintenant? C'est post, donc le MOMO est bien mort: j'y vois simplement ce qui vient après: ce n'est pas un style de garçon coiffeur, il faut questionner les philosophes.

Un retour aux racines est toujours salutaire et surtout s'il est non rationnel, puisqu'il ne juge pas de choses mais de personnes et d'attitudes. Il est enfin, réaliste, holiste. Bien sûr, accessoirement, les sciences et techniques progressent sur elles-mêmes, peu sur l'humanité, beaucoup sur l'arsenal de moyens brutaux destinés à imposer de nouveaux comportements et des modes de vie plus commerciaux, mondialement...

Il ne s'agit pas ici d'une charge contre le modernisme mais seulement de mettre les pendules à l'heure.

## Psycho, philo, chaos, individus, etc.

Le dictateur ne vous plait pas: contre l'avis général de la « *société civile* », après une « *promenade militaire* » on va tout casser chez lui pour libérer le peuple (sans vouloir compter ses morts) et d'un œil distrait voir la mise à sac des musées pendant que des sentinelles protègent le ministère du Pétrole. Le désordre est irréparable.

Si l'architecture est un produit de civilisation, elle doit répondre aux conditions immédiates qui seront les siennes demain matin... La révolution industrielle, mondiale, commerciale et sociale impose un mode de vie de gaspillage irresponsable de consommation: rien n'est trop cher pour les palais multinationaux.



Les sociétés solidaires se défont et se transforment en clients forcés, même la bouffe n'est plus ce qu'elle était, presque partout.

Et on s'entête à enseigner l'architecture comme il y a près d'un siècle: le Bauhaus est encore une base de références pour beaucoup d'écoles et Ernst Neufert a remplacé Vitruve.

Le modernisme a réussi à créer cette architecture « *criminogène* » : à Clichy-sous-Bois, des « *amateurs* » ont incendié dix mille autos en vingt jours et seulement dans cet urbanisme préfabriqué: il a servi de déclencheur ( responsable non coupable? ).

La raison d'être de l'architecture ne peut être que exogène : elle ne peut se centrer sur elle-même sans devenir narcissique. Si elle devient une marchandise, logiquement, l'architecte devient un marchand. Ce n'est pas du mépris envers l'économie (la loi de la maison...) mais une complicité avec le marchand transforme le sujet en objet. La maison n'est pas un problème: c'est une liturgie qui échappe au calcul.

Pour ses objets, l'industriel dépense moins en « *industrial design* » qu'en repas d'affaires et souvent ses obligations d'écologie sont confiés au département de publicité.

L'écologie, ce n'est pas que de l'économie d'énergie : Ernst Haeckel a inventé le mot vers 1866 : c'est la simple science des relations. Et d'abord les universelles, les culturelles, bien avant les techniques auxquelles on les limite. Lorsqu'on parle d'écologie, les gens pensent immédiatement à ordures à recycler: un peu vulgaire...

Alors qu'elle couvre les co-responsabilités des hommes et des choses et l'architecture n'est qu'une science des relations justes sinon elle est inévitablement autistique.

Le « *degré zéro* » de l'écologie est à l'évidence la relation mutuelle avec l'usager : la participation ! Au moins faut-il alors le connaître et le comprendre... Les sociologues non participatifs l'observent « *par le trou de la serrure* » et lui restituent rarement ce qu'ils en ont compris. Les sociologues contemplatifs échafaudent de brillants théories pratiquement inutilisables. Les utopistes ont une attitude de clients du « *Café du Commerce* » qui gagnent toutes les guerres. Ils se détournent de la réalité vulgaire pour en inventer une autre et lui imposer des schémas effarants d'urbanismes « *fonctionnels* » : cela fait des expositions lugubres. Il y a heureusement quelques anthropologues actifs, positifs, rodgériens, relationnels.

Comment enseigner ceci et comment former une éthique pour une revue? L'habitant, « *l'éternel refoulé* » ( comme le dit Serge Renaudie ) doit être invité à se montrer tel qu'il est, actif, mouvant... Il ne faut donc plus commencer par des sciences exactes ou de corporatismes mais sans doute par de l'éco éthologie : comme Konrad Lorenz, le père ( plutôt la mère ) de ses oies grises qui le suivent à la distance où la perspective le réduit à la taille d'une mère véritable, est une image précise pour des relations entre l'habitant et son architecte ou des non relations avec l'habitant orphelin...

Comme personne n'enseigne ceci, n'est-il pas urgent de le propager -par questionnements, expériences et tâtonnements? L'architecte en saura plus sur lui-même... Et si on ne sait pas ce qu'il veut, le plus logique n'est-il pas de lui demander simplement? Cela s'appelle de la participation de groupe et il est fascinant de voir comment un groupe de « *laïcs* » s'étonnent d'abord de se découvrir tous aussi différents, d'accepter les contradictions comme une richesse et de se construire une attitude ouverte et réaliste. Je sais par expériences que la première séance est glaciale et méfiante ( et souvent le psychodrame... ) : l'architecte, par nature, est l'ennemi du groupe.

Puis un miracle se produit au cours des réunions. C'est perceptible : subitement, tacitement, le groupe a décidé de lui faire confiance et l'architecte peut alors même être génial: le groupe est persuadé que ses propositions vont dans son sens...

Il est inquiétant de voir avec quelle obstination, tous les intervenants méprisent la « *participation* » autant les sociologues, les architectes, mes maîtres de l'ouvrage, les administrations même si les lois les obligent explicitement sous peine de nullité, de recueillir les avis. Soigneusement, les habitants sont reçus un à un jamais en groupe et par après ils ne savent pas à quoi leurs déclarations ont bien servir ( aux archives sans plus )

Je pense tristement qu'il n'existe aucun urbanisme écologique, de subsidiarité: « *bottom-up* ». Le premier exemple, soigneusement jamais répété, avait été celui d'André Lurçat pour la reconstruction de Maubeuge vers 1945 : il m'avait raconté comment il avait rencontré toute la population accessible pour la faire travailler sur le plan qui avait été adopté. L'histoire de la participation et de « *l'advocacy planning* », plus tard et surtout de toutes les expériences en cours, devrait faire partie du cursus préalable des études d'urbanisme...

Mais...

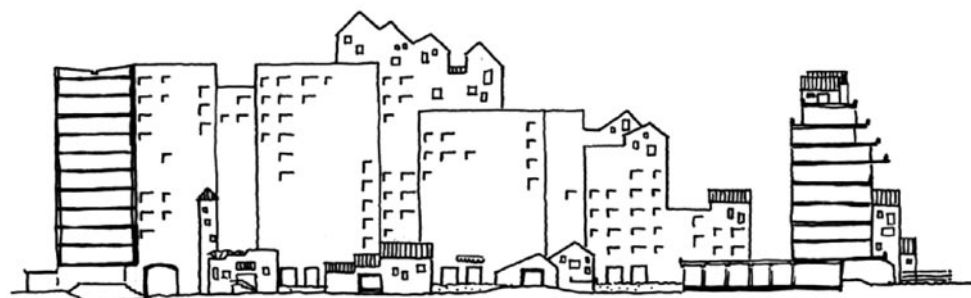
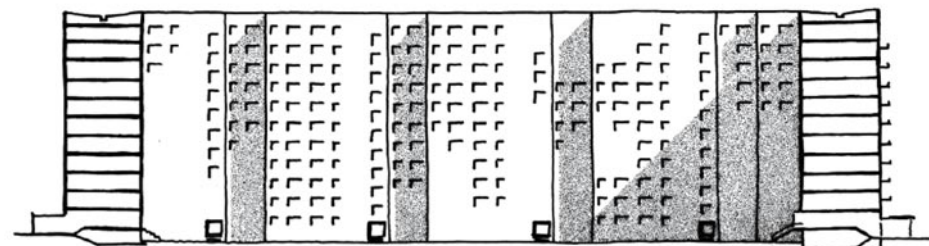
Les attitudes d'hospitalité doivent donner forme à l'architecture bien plus que celles de la technique ( une bonne servante mais « *après* » ). Les groupes « *Balint* » en cours en médecine sont totalement inconnus des architectes (déjà le nom...). Et rien ne les remplace.

Elles donneraient forme à un urbanisme et à une architecture qui se rapprochera de l'homme au lieu de s'en servir comme prétexte ou comme spectacle...

## 2.

## " Charnière / Cerniere ”

Lucien Kroll pour « Stone Project - 1st International Biennial - Vila Viçosa / Portugal », Journée d'étude du Carré Bleu organisée par Jorge Cruz Pinto en octobre 2011



Réhabilitation de préfabriqués, Berlin-Hellersdorf, Allemagne, 1994

Une grande différence sépare les conseillers des travailleurs ! Le ton du discours ne trompe pas. En écologie, c'est pareil et en participation d'usagers c'est encore plus délicat. Certains échafaudent des théories, des organisations d'opérations, des méthodes mais ne tâtent jamais de l'exercice vulgaire. Au mieux, ils *utopisent* leur réalité : parfois c'est très nécessaire, parfois aussi, ils se confinent dans le confort de l'utopie et ne tâtent pas de l'action : leurs échafaudages de concepts fuient le réel vulgaire. De son côté les maladroites du praticien accumulent les compétences qui, pas à pas, charpentent une pratique. Ceci, c'est de l'incrémentalisme : « apprendre à marcher en marchant ».

Depuis que la démocratie gagne des fidèles, nous vivons une lente évolution dans toutes nos relations d'autorité. On peut regretter la Royauté de droit divin : elle était bien pratique, tout se décidait souverainement par une seule personne et on ne pouvait faire appel que par ordales devant Dieu, l'éternel absent. Mais le lent réveil des désirs d'autonomie, d'égalité, de droit de la personne, de coopération « horizontale », se sont peu à peu révélés et répandus à travers le monde. Ils se sont affirmés et ont été adoptés publiquement comme forme obligatoire de relations humaines catalysées par la négociation pacifique et intelligente au lieu du désordre et de la violence. Les Droits de l'Homme sont devenus indiscutables. Mais rien n'est jamais acquis, ni surtout complet. Même l'Église catholique a changé d'attitude envers Dieu le Père : celui-ci se retire lentement pour laisser place à la fraternité de son Fils... Tout le système de relations d'autorité a basculé : même une personne seule peut avoir raison contre toutes les autres... Et voici qu'on invente la « démocratie participative » : un pléonasme. La subsidiarité est devenue le fondement incontournable des relations : définitivement de bas en haut.

### ***La démocratie est un grand désordre***

Derrière le pouvoir politique, se cache le pouvoir technique toujours inavoué : il est perfide car il bloque la contestation-coopération à coup d'affirmations scientifiques improbables mais difficiles à contester...

En urbanisme, on sait que les acteurs politiques sont soumis aux Services Techniques. Les comités de quartiers le savent bien : il n'y en a encore à peu près aucun qui aura réussi non pas à imposer un projet mais à relativiser celui qu'on lui impose et à faire équipe avec l'autorité pour aboutir, par une discussion raisonnée à un projet commun et puis à l'appliquer ensemble...

Dans l'Enseignement général, les aventures du partage de l'autorité ont été gagnées surtout par « l'Ecole Nouvelle » : elle date du début XXIème siècle mais elles sont encore contestées : elles n'ont jamais été figées même si officiellement les cours « ex cathedra » ont sombré dans le vieillot. La transmission de connaissances a été bouleversée surtout dans l'éducation de base, par les « prophètes » : Montessori, Decroly, Freinet, Froebel, Rogers, Steiner, Vandercam, etc. ils dépassaient le savoir intellectuel fermé pour s'adresser à l'enfant dans son être actif, participatif. On n'apprend rien à interioriser dans l'ordre : seul le « désordre » est créatif de connaissances vécues... Mais la connaissance est encore un pouvoir dont se sert celui qui en est le propriétaire.

### ***Nouvelle pédagogie***

On connaît assez bien cette aventure dans l'enseignement général mais dans celui de l'architecture et du paysage bâti, le conflit n'a jamais vraiment éclaté, malgré quelques essais en 1968... L'enseignement est encore « du maître bavard à l'élève muet... Certains ont essayé du Célestin Freinet dans l'apprentissage de l'architecte. Ils se sont vite découragés : le narcissisme se transmet plus spontanément. Ils auraient pu atteindre une architecture « exogène » dont la raison sociale se trouve en dehors d'elle-même, pas seulement la « fonction » à laquelle se résume le service de l'architecte. Pourtant, plus c'est fonctionnel, moins longtemps cela fonctionne.

Les modèles préfabriqués étaient intelligents, ils « fonctionnaient » mais ils manquaient « d'humanité complexe » donc on les démolit...

Le pouvoir créatif de l'architecte doit être réparti et non centralisé hiérarchiquement dans les salles de cours et les ateliers. Mais surtout, il devait être, même symboliquement, rendu aux habitants, le vrai « peuple » : ceci n'a soigneusement jamais été instauré ni même évoqué dans nos écoles... J'avais organisé dans les années 1970 un jeu de rôle dans une classe d'architecture que j'ai « dirigée » pendant une année en Belgique. Cela a frisé le désastre : les étudiants interiorisaient leur rôle traditionnel jusqu'à l'émeute... On ne l'a soigneusement jamais répété...

### ***Écologie du projet***

Il existe diverses politiques de design : la classique par exemple où l'architecte, traditionnellement le « plus compétent » crée un projet aussi personnel que possible, en décide seul comme étant le plus utile à une population muette et il en attend de la reconnaissance. C'est ce qui se fait partout. Une variante : le projet peut être exclusivement technique ou bien narcissique-solitaire (c'est déjà une qualité...). Cette contradiction est salutaire puisqu'elle mettait en évidence une réelle liberté de choix dans l'indispensable analyse institutionnelle...

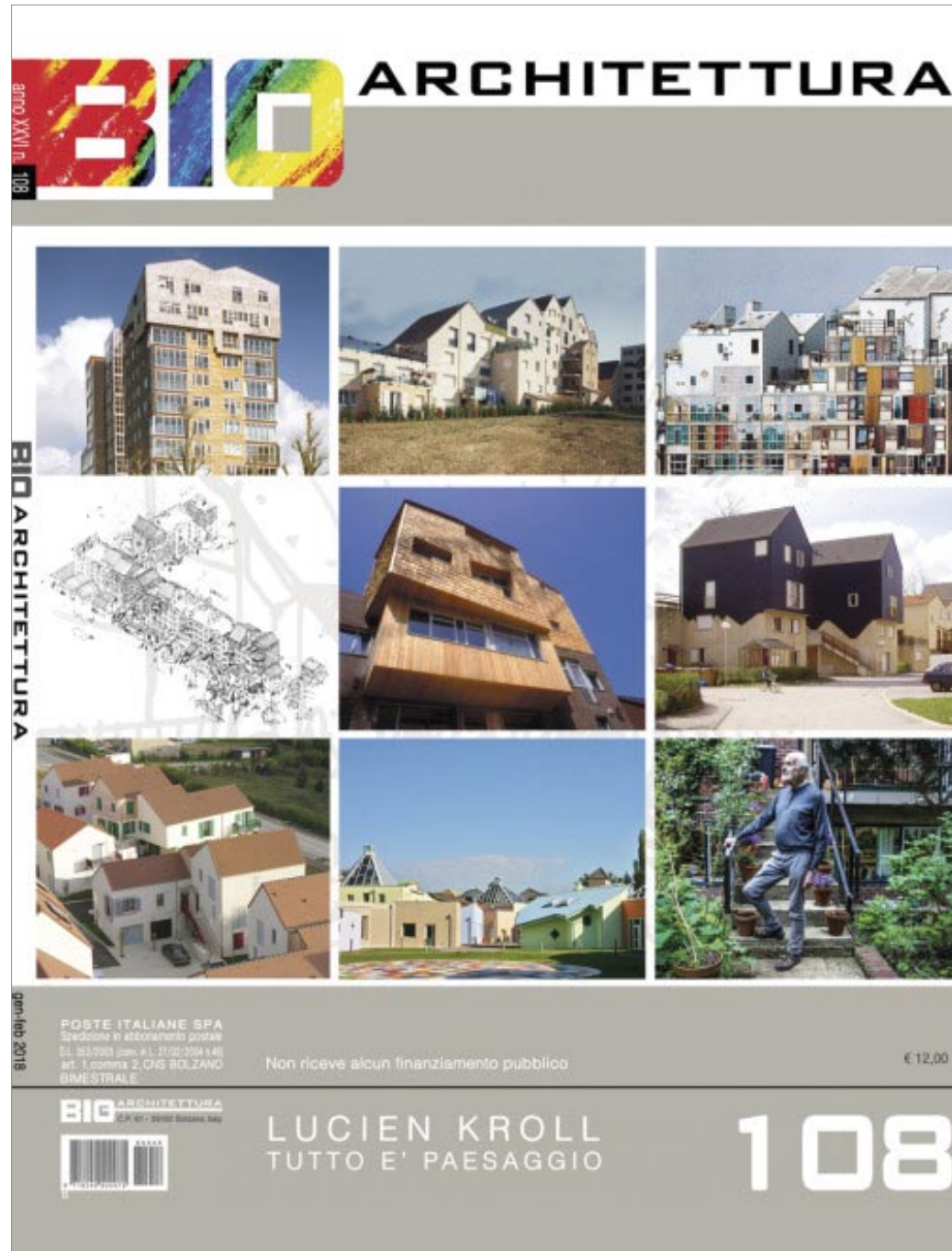
Cet exercice a consisté à répartir les rôles des intervenants dans le projet urbain : projeteurs, autorités, ouvriers, habitants, usagers, etc. en vue de gagner cette autre manière de projeter, démocratique, indispensable à instaurer un processus compatible avec les urgences écologiques. Alors, le projeteur voit bien la nécessité d'aider à concevoir un projet ouvert, un « conglomérat » car il voit comment le groupe d'habitants évolue sans cesse. La nature de tous les projets est teintée de ces soucis. Leur qualité est moins visible dans les propositions que dans l'absence d'aucune « forme » moderne arrogante officiellement gratifiante... Les quelques quartiers soutenable en préparation se contentent d'affiner les techniques d'économies et surtout de production d'énergies « à consommer » : même les « énergies « grises » incorporées aux matériaux mis en œuvre restent soigneusement ignorées. Autant que la participation d'habitants parfaitement absente...

### ***Enjeu « humaniste »***

Il est fondamental : il gère l'avenir de l'écologie. En effet, notre société, encore inféodée à la cruauté technique, ne peut exorciser brusquement son ancien comportement de « consommateur enragé ». Devant les menaces du climat, seule, une reconversion déchirante et immédiate des mentalités pourra inverser le cours des catastrophes. Il faudra sans doute plusieurs générations pour comprendre et accepter cette mutation. Il faut se rappeler les « trente glorieuses » de Jean Fourastié l'économiste français : elles avaient fondé le monde technique et son confort criminel planétaire. En réalité c'était les années les plus noires et les plus sales de l'humanité, où nous avons inventé les moyens les plus efficaces de détruire la planète et où nous les avons acceptés tous, sans hésiter...

### ***La nécessité de l'expérience dans le réel psycho-social***

Une évolution énorme et vertigineuse ne pourra sans doute se déclencher qu'après des cataclysmes majeurs : forcément, elle se fera alors dans l'improvisation et le désordre. Si pourtant, à ce moment et par bonheur, nous aurons tenté quelques expériences réelles, comme si nous étions en l'an 2060, nous aurons gagné des générations de bricolages hasardeux et de souffrances.



## hommage à Lucien Kroll

par Pierre Lefèvre

En 1976 l'établissement public de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise lançait le concours des « maisons de ville ».

Dans le cadre des Ateliers Communautaires de Cergy-Pontoise nous organisons un voyage d'étude à Bruxelles pour rencontrer Lucien Kroll et visiter l'ensemble de la Voluwée Saint Lambert, la nouvelle résidence des étudiants en médecine qui venait d'être inaugurée dans la banlieue de Bruxelles. Lucien Kroll nous a reçu amicalement dans son atelier pour nous présenter sa méthode de travail.

« Le programme, je l'ai reçu directement des étudiants eux-mêmes. Pour que naisse une architecture pluraliste il faut être plusieurs. Nous avons donc construit ce milieu avec les habitants par tous les moyens possibles : réunions hasardeuses, informelles ou très organisées, Tout le processus repose sur l'implication personnelles de l'étudiant. Nous lui demandons ce qu'il veut pour lui-même et son groupe immédiat « ici et maintenant », et non de construire le bonheur futur des autres, ni de devenir un nouveau programmeur. Notre but est de créer un milieu stimulant. Pour cela il ne faut pas juxtaposer les éléments en ordre logique, mais les disposer dans un désordre organique où ils peuvent travailler ensemble ».

De retour à Cergy-Pontoise (Jou le Moutier) j'avais proposé au syndicat des architectes qui venait d'être créé à la suite des événements de 1968, de répondre au concours intitulé « des maisons de ville » en y associant des habitants du premier quartier de la ville nouvelle. Une dizaine d'architectes parisiens décidèrent de répondre au concours en associant à leur travail une groupe d'habitants intéressés. Lucien nous rendit visite plusieurs fois à Cergy-Pontoise. Compte tenu de son expérience, il préféra concourir indépendamment de notre démarche « expérimentale ». Le jury déclara le projet de l'association des Ateliers communautaires hors concours tout en lui attribuant un terrain pouvant accueillir une vingtaine de familles optant pour une démarche participative.

Le projet à la fois participatif et paysager et plus « professionnel » de L. KROLL fut retenu et réalisé à partir de 1977 aux « Vignes blanches ». Les occasions de côtoyer Lucien ne me manquèrent pas, ni dans le Comité de rédaction du Carré Bleu, ni à l'école d'architecture de Paris la Villette où je l'invitais périodiquement à exposer sa philosophie et ses réalisations. Au sortir du programme Sépia lancé par le Ministère de la Santé, je l'avais accompagné un court moment avant qu'il ne gagne le concours d'OLONNE sur mer ; ce que je lui avais montré de l'expérimentation Sépia à la quelle j'avais participé, l'a incité, en 1991, à prendre un chemin radicalement opposé. Lucien ne voulait pas « corriger » l'architecture d'un équipement institué. Il a préféré purement et simplement remplacer l'équipement « Maison de retraite » par un village composé de maisons de ville le long desquelles les habitants, quels qu'ils soient, résidants, personnel soignant ou familles, circulaient comme dans un village traditionnel, entre une rue préexistante et un jardin imaginé par Simone KROLL.

En 1997, dans le cadre de la formation permanente, je visitais le lycée Haute Qualité Environnementale que L. KROLL venait de réaliser à CAUDRY. Ce premier lycée véritablement H.Q.E. construit en France respectait un cahier des charges drastique qui devait être testé puis généralisé aux futurs lycées de la Région Nord-Pas de Calais dont M.C. BLANDIN était la Présidente. L'aspect le plus innovant de ce lycée a consisté à différencier ses différentes composantes architecturales. L. KROLL a perdu le concours d'un hôtel de ville de la banlieue parisienne parce qu'il avait osé réunir sous une même halle des architectures différentes dont chacune correspondait à un département administratif spécifique.

« Je ne peux pas me situer au milieu du 20ème siècle. Je ne fais pas partie de cette famille là et je n'ai aucune nostalgie des années 1920. Nous sommes entrés dans une autre période qui n'a rien à voir avec les années vingt. Je me surveille de très près... J'ai trop peur de mes réflexes conditionnés, de mon éducation et de mes fréquentations avec les autres architectes ; Rien n'est aussi contagieux que cela ; La rationalité doit avoir une proportion d'émotion... Le concept d'espace minimum préconisé par le Bauhaus est criminel. Tu fais un cube ; Pas de grenier, pas de cave, ni rêve ni racine. W. GROPIUS est un architecte contre les choses et contre les êtres ». Cette rupture n'est pas seulement esthétique comme le sont la plupart des tendances du postmodernisme. Elle inaugure l'architecture du développement durable.

En 1978 puis en 1989 les deux réhabilitations douces d'Alençon puis de Montbéliard ont consisté à transformer en lieux de vie des morceaux de grands ensembles datant de l'après guerre : « Notre approche est surtout paysagère, donc globale et relationnelle. Nous parlons de paysage dans le sens d'un milieu naturel complexe, construit par des décisions entre croisées, multiples, tissées, jamais par des règles rigides, droites et simplificatrices ». Comment ne pas faire le rapprochement avec l'actuel mouvement pour « une frugalité heureuse et créative ».

Lucien KROLL est l'un des très rares architectes « sérieux » de sa génération, un terme avec lequel V. Jankélévitch désignait ceux qui ne se contentent pas des seules intentions. L.KROLL a consacré la majeure partie de son œuvre à l'habitat du plus grand nombre, un domaine déserté par la majorité des postmodernes, à l'exception de R. Bofill qui en a fait une occasion de rétablir l'unité ancestrale du « Versailles pour le peuple ».

En 2014 Lucien m'avait envoyé un projet d'article destiné au Carré Bleu. En guise d'hommage à Lucien, je lui laisse le dernier mot :

« Le 18 Janvier 2014 j'ai écrit le texte provisoire comme amorce à mon texte au Carré Bleu... Qu'en penses-tu ? »

« **Le monde va de plus en plus vite mais vers quoi ?** » (text par Lucien Kroll, 2014)

*Comment se situer et comment agir ?*

*Le rationalisme est mort : il devient une arme aux mains des puissants. Ceux-ci se ( nous ) précipitent vers l'extinction de l'aventure humaine. Demain la technologie sera-t-elle les arcs, les flèches et le silex ? Nous serons dans un amas de ruines gigantesques ( Wall-E de Pixar ). Tout le monde s'en doute. On imagine le mécanisme mais il est démesuré : C'est la colonisation par la haute technologie associée à la finance ; Elle est irrésistible car elle triche sur tous les concepts : la « main invisible » n'est qu'une fable vulgaire, irréaliste.*

*Notre « patrimoine » de techniques supérieures est monstrueux car tous les modes de travail sont polluants. Ils ne sont conçus QUE dans l'optique du gaspillage mondial : toutes ces applications devront être vérifiées une à une et remplacées par d'autres moyens qui ne visent plus la finance mais exclusivement le service de l'humanité. C'est simple mais gigantesque.*

*On peut imaginer que se révéleront des « ingénieurs homéopathes » et que ceux-ci forceront l'application de leurs nouvelles attitudes, jusqu'à une guerre civile indispensable. Fukushima n'était pas suffisant pour nous mobiliser : une plus grosse catastrophe climatique va sans doute nous effrayer pour de bon et faire s'effondrer nos activités pseudo-rationnelles.*

*Vers quoi se tourner : même le narcissisme des métiers d'arts est fatalement complice et contre-productif. Il faut abandonner le rationnel et adopter l'incrémental . Et cesser de poursuivre nos recherches actuelles qui n'obéissent encore qu'à la finance, et à leurs organisations mécaniques étrangères à l'humain.*

*L'humanité (voir définition officielle) nous dirigera : cet humanisme activiste dépassera les narcissismes et les frigidités modernes.*

*Bel et bien, mais dans l'immédiat, que faire ?*

*Résister ? Un alibi provisoire : le « développement durable », un oxymore... Des bonnes volontés se servent de la High Tech pour économiser quelques ressources, mais déjà pour en construire les outils, ils gaspillent une bonne partie de l'énergie qu'ils économiseront...*

*En architecture, ce sera par exemple, la participation aimable avec des groupes mobiles : ils nous aideront à atteindre une vraie complexité et nous éviteront les lugubres répétitions préfabriquées. On diminuera l'apport de la machine qui coûte en frais induits bien plus que la main d'oeuvre disséminée. On pourra ré-humaniser les quartiers artificiels en les rendant aimables par la diversification, l'autonomie et le bon sens.*

*Je me suis toujours attaché à produire une architecture faite d'éléments très divers qui se répondent et se positionnent de façon sensible et non selon la géométrie disciplinaire imposée. On approche ainsi du « vernaculaire » cette manière naturelle (naïve) de poser aimablement les objets les uns en relations avec les autres et non simplement sur un alignement désespérément droit.*

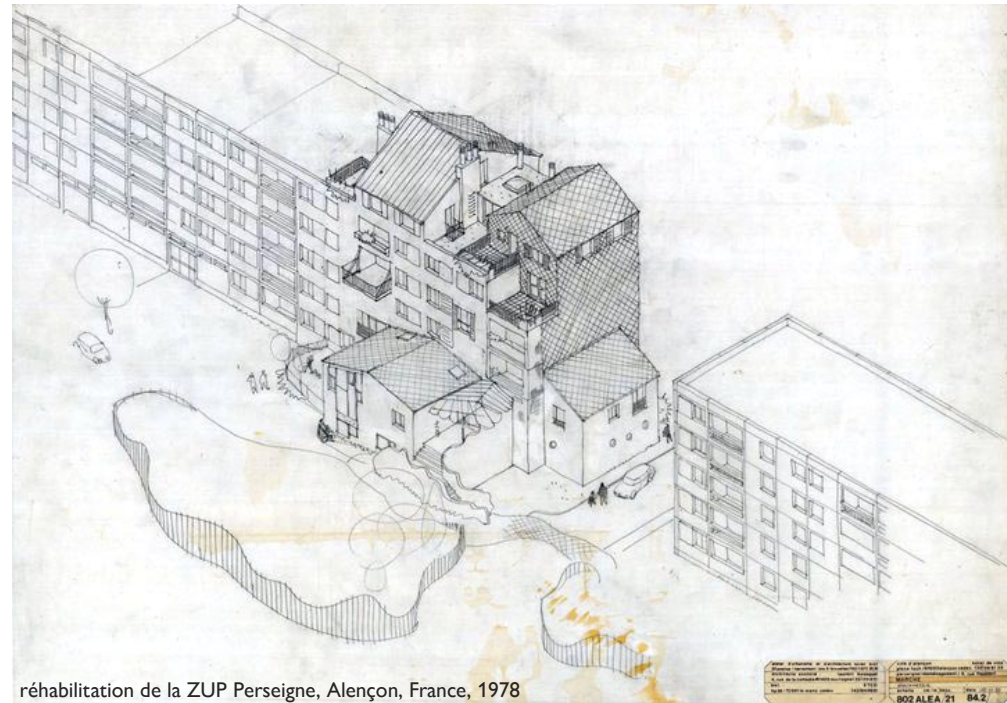
*Le Bauhaus a eu son importance et sa nécessité vers les années 1920, il y a près d'un siècle... Il est inconcevable de le garder comme modèle aussi longtemps. Et surtout après avoir vécu tous les désordres modernes : les mathématiques sont devenues incompréhensibles, les travailleurs ont été machinisés, Newton n'est plus vrai dans les mondes très petits ou très grands, la psychologie a éclairé les comportements, les sciences se sont renouvelées, etc ; Et surtout, il y a eu le nazisme et quarante millions de morts. C'est la présence du Bauhaus qui nous interdit actuellement d'inventer une architecture irrationnelle, participative, complexe, naïve, sensible, une humanité, ... ;*



L'importante œuvre de Lucien touche aux domaines du grand public et aux simples et modestes habitants dont il était est à l'écoute :

- Des groupements paysagers de maisons de ville (de Cergy-Pontoise à Auxerre) l'écoquartier Ecolonia en Hollande ; Des immeubles d'habitation à Dordrecht, des réhabilitations à Montméliard, à Alençon ; Une maison de retraite à Olonnes sur Mer.
- Des équipements tels que la maison départementale de l'environnement Masauy à proximité de Belfort ; Des équipements scolaires, notamment le deuxième lycée HQE (Haute Qualité Environnementale) construit en France, à Caudry, et enfin un groupe scolaire à Faenza (entre Ravennes et Bologne) dont l'architecture devrait servir de référence aux défenseurs d'une architecture frugale, heureuse et Créative.

Merci à Patrick Bouchain d'avoir fait entrer Lucien et Simone dans la patrimoine culturel français avec l'exposition du Lieu Unique, à Nantes, en 2013, une exposition devenue itinérante. Avis aux écoles d'architecture.



réhabilitation de la ZUP Perseigne, Alençon, France, 1978

## 1.

## Responsibility of Forms in architecture: the Modern Movement

It's urgent to understand where we are! And to take stock of the state of health of MOMO.

The story, first of all: still necessary in 1925, in opposition to the tired formal styles, it irresistibly widespread in the post-war period. For instance, for the reconstruction and construction of new dwellings it was clearly the wrong choice. Then, considered obsolete after 1968, it was still circulating (and it is still today as "*late modern*") as a cold poor architecture. It succeeded in being called "*rational*", while it was only abstract. Nowadays it has become pernicious: pre-thought public housing is a sign of social injustice.

But has Modernism been really replaced by Post-modernism, which is often defined only against it? What is actually POMO? And why does it appear now? It is "*post*", thus MOMO is dead: I only see in it something which comes later: it is a bit of a problem, may be philosophers might give an answer.

Returning to one's roots is always healthy, above all if it is not rational, because it is not things that are judged, but it is people and their behaviours. Then, it is realistic, holistic. Certainly, sciences and techniques advance much compared to themselves, and little compared to mankind, much compared to the arsenal of brutal tools aimed to impose new behaviours and more commercial lifestyles at world level... It is not a charge against modernism, but a matter of synchronizing watches.

### Psychology, philosophy, chaos, individuals, etc....

We don't like the dictator: against the general opinion of "*civil society*", after a "*military promenade*", we go and break everything in his country to free its people (not to count the dead) and with indifferent eyes watch the pillage of museums while sentries are protecting the Ministry for Oil. Disorder is irreparable.

If architecture is a product of civilization, it has to meet the immediate conditions which tomorrow will also be its own... Industrial, world, commercial and social revolution asks for a consumerist, wasteful and irresponsible lifestyle: nothing is too costly for multinational tastes. United societies dissolve and transform into forced consumers, also food is no longer the one of the past, almost everywhere.

And we persist in teaching architecture as we used one century ago: the Bauhaus is still a reference point for many schools and Ernst Neufert has taken the place of Vitruvius.

Modernism succeeded in creating a "*crime-producing*" architecture: in Clichy-sous-Bois, "*amateurs*" have burned down ten thousand cars in twenty days, and only in this prefabricated urban area: it served as trigger (a guiltless responsible reality?).

The raison d'être of architecture cannot be but exogenous: if architecture focuses on itself it inevitably becomes narcissistic. If it becomes merchandise, the logical consequence is that the architect becomes a merchant. It is not a matter of despising economy (the law of the house), but it is also true that complicity with the merchant transforms the subject into an object.

The house is not a problem: it is a ritual eluding calculation.

For its objects, the industrialist spends more in business lunches than in "*industrial design*" and often the "*marketing department*" has the task of dealing with his/her obligations as to the environment.

Ecology is not only energy savings. Ernst Haechel invented this word in 1866: it is the mere science of relations; first of all the universal ones before the technical ones to which it is necessarily restricted nowadays.

When talking about ecology, people soon think of waste recycling: slightly vulgar... while ecology concerns the joint responsibility of men and things, and architecture is nothing but the science of the right relations, otherwise it becomes autistic.

The “zero degree” of ecology is, quite clearly, the mutual relation with the user: participation! Then, one should at least know it and understand it... non participatory sociologists observe it “*through the key-hole*” and seldom can they succeed in explaining what they have understood.

Contemplative sociologists build up brilliant practically unusable theories.

Utopians behave as men in the streets who have an answer to every question. They look away from vulgar reality to imagine another reality on which they can impose incredible “*functional*” town plans, which do nothing but producing gloomy exhibitions. There are, fortunately, some active, positive, roderian, relational anthropologists.

How can we teach all that and how can we shape an ethics for a review? The inhabitant, “*the eternal suppressed*” (as says Serge Renaudie) must be invited to appear active, dynamic... We should, therefore, no longer start from exact sciences or from corporatism but from eco-ethology: Konrad Lorenz, the father (or, better, the mother) of his grey geese which followed him at a distance at which the perspective reduced him to the size of a real mother goose, is a precise image of the relations between the inhabitant and the architect or of the non-relations of the architect with the orphan inhabitant...

Since nobody teaches such things, is it not urgent to circulate them, through questions, experiments and attempts? The architect will thus know more of him/herself... And if you do not know what he/she wants, is it not better to simply ask? That is called group participation and it is interesting to see how a group of “*lay people*” are surprised, first of all, by discovering themselves so different the ones from the others, by accepting contradictions as enrichment and by putting on an open and realistic behaviour.

I know, for my own experience, that during the first meeting you breathe an air of icy mistrust (it is often a psychodrama): the architect, by definition, is the enemy of the group. Then, in the following meetings, a miracle occurs. You can feel it: all of a sudden and in silence, the group decide to grant confidence to him/her and the architect can even be considered ingenious: the group are convinced that his/her proposals are in line with those of the group ...

It is embarrassing to see how doggedly all the stakeholders despise “*participation*”, both sociologists and architects, clients, agencies... even though collecting the opinions of all interested parties is legally binding for acts to be valid.

Inhabitants are carefully welcomed one by one, never in group and then they do not know what will be the use of their statements (at best they are placed in the archives).

I sadly think that there is no ecological, subsidiary, bottom-up town planning. The first example – never happened again - was André Lurçat’s reconstruction of Maubeuge around 1945: he told me he had met all the available citizens to have them work on the approved project. The story of participation (and of “*advocacy planning*” later) and, above all, of all the experiences in progress, should become part of the town planning course curriculum...

But...

The form of architecture must be much more characterized by a welcoming behaviour than by a technique (first guest, then good servant). The “*Balint*” groups, adopted in medicine, are practically unknown to architects (even their name is). And nothing takes their place.

Similar groups might give form to a town planning and architecture closer to men, who are only used as a pretext or as a show...

## 2.

There is a big difference between consultants and workers! The tone of the discourse is not misleading. In ecology it is the same and in user participation it is even more delicate. Some develop theories, organisations of operations, methods, but they never try to do anything vulgar. At best, they utopardise their reality: sometimes this is very necessary, sometimes they confine themselves to the comfort of utopia and do not try action: their scaffolding of concepts escapes vulgar reality. On the other hand, the practitioner's mistakes accumulate the skills that, step by step, build a practice. This is incrementalism: “learning to walk by walking”.

Since democracy has gained acceptance, we have witnessed a slow evolution of all our authority relationships. We may regret the kingship of divine right: it was very practical, everything was decided sovereignly by one person and one could only appeal to God, the eternal absentee. But the slow awakening of desires for autonomy, equality, human rights and “horizontal” cooperation gradually revealed itself and spread throughout the world. They have been affirmed and publicly adopted as a mandatory form of human relations catalysed by peaceful and intelligent negotiation instead of disorder and violence. Human rights have become unquestionable. But nothing can be taken for granted, and above all nothing can be complete. Even the Catholic Church has changed its attitude towards God the Father: it is slowly withdrawing to make room for the brotherhood of the Son... The whole system of authority relations has been turned upside down: even one person can be right against all the others... And now “participatory democracy” has been invented: a pleonasm. Subsidiarity has become the inevitable basis of relations: definitely bottom-up.

## “Charnière / Cerniere”

### **Democracy is a mess**

Behind political power, there is technical power that is always hidden: it is perfidious because it blocks contestation-cooperation with improbable scientific claims that are difficult to dispute In town planning, we know that political actors are subject to the Technical Services. In town planning, we know that political actors are subject to the Technical Services.

The neighbourhood committees know this well: there is still none that has managed not to impose a project, but to put into perspective what has been imposed on them and to team up with the authorities to arrive, through reasoned discussion, at a common project and then to implement it together... In general education, the adventures of sharing authority have been won above all by the “New School”: It dates back to the beginning of the 21st century, but is still contested: it was never fixed, even though officially the “*ex cathedra*” courses are now outdated. The transmission of knowledge was overturned, especially in basic education, by the “prophets”: Montessori, Decroly, Freinet, Froebel, Rogers, Steiner, Vandercam, etc., who went beyond closed intellectual knowledge to address the child in his or her active and participative being. Nothing is learnt to be internalised in order: only “disorder” is creative of experienced knowledge... But knowledge is still a power that is used by those who possess it.

### **New pedagogy**

This adventure is fairly well known in general education, but in that of architecture and the built landscape, the conflict has never really broken out, despite a few attempts in 1968... Teaching is still “from the talkative master to the mute pupil... Some people have tried Célestin Freinet in the apprenticeship of the architect.

They quickly became discouraged: narcissism is transmitted more spontaneously. They could have achieved an 'exogenous' architecture whose social reason lies outside itself, not just the 'function' to which the architect's service is reduced. However, the more functional it is, the less time it takes to work. The prefabricated models were intelligent, they 'worked' but they lacked 'complex humanity' so they were demolished...

The creative power of the architect should be distributed and not hierarchically centralised in classrooms and workshops. But above all, it had to be, even symbolically, returned to the inhabitants, the real 'people': this has never been carefully established or even mentioned in our schools... In the 1970s I organised a role-playing game in an architecture class that I 'directed' for a year in Belgium. It was almost a disaster: the students internalised their traditional role to the point of rioting... It was carefully never repeated...

### **Project ecology**

There are various design policies: the classical one, for example, where the architect, traditionally the 'most competent', creates a project as personally as possible, decides on it alone as being the most useful to a mute population and expects recognition for it. This is what is done everywhere. A variant: the project can be exclusively technical or narcissistically solitary (this is already a quality...). This contradiction is salutary since it highlights a real freedom of choice in the indispensable institutional analysis...

This exercise consisted of distributing the roles of the participants in the urban project: designers, authorities, workers, inhabitants, users, etc., with a view to gaining this other democratic way of planning, which is essential for establishing a process compatible with ecological emergencies. The nature of all projects is tinged with these concerns.

Their quality is less visible in the proposals than in the absence of any officially gratifying arrogant modern "form"... The few sustainable neighbourhoods in preparation are content to refine the techniques of saving and above all producing energy "to be consumed": even the "grey" energy incorporated into the materials used remains carefully ignored. As well as the participation of inhabitants, which is completely absent...

### **"Humanist" issue**

It is fundamental: it manages the future of ecology. Indeed, our society, still subservient to technical cruelty, cannot suddenly exorcise its old "rabid consumer" behaviour. Faced with the threat of climate change, only a radical and immediate change of mentality will be able to reverse the course of the catastrophes. It will probably take several generations to understand and accept this change. We must remember the "thirty glorious years" of the French economist Jean Fourastié: they were the foundation of the technical world and its global criminal comfort. In reality, they were the darkest and dirtiest years of humanity, when we invented the most efficient means of destroying the planet and accepted them all, without hesitation...

### **The need for experience in the psycho-social reality**

An enormous and vertiginous evolution will probably only be triggered after major cataclysms: it will inevitably take place in improvisation and disorder. If, however, by that time and by chance, we have tried a few real experiments, as if we were in the year 2060, we will have gained generations of hazardous tinkering and suffering.

In 1976, the public establishment of the new town of Cergy-Pontoise launched the "town houses" competition.

Within the framework of the Ateliers Communautaires de Cergy-Pontoise, we organised a study trip to Brussels to meet Lucien Kroll and visit the Voluwée Saint Lambert complex, the new residence for medical students that had just been inaugurated in the suburbs of Brussels. Lucien Kroll received us in a friendly manner in his studio to present his working method.

*"I received the programme directly from the students themselves. For pluralist architecture to be born, you need to be several. So we built this environment with the inhabitants by all possible means: haphazard, informal or highly organised meetings. The whole process is based on the personal involvement of the student. We ask them what they want for themselves and their immediate group 'here and now', not to build the future happiness of others, nor to become a new programmer. Our aim is to create a stimulating environment. To do this, we must not juxtapose the elements in a logical order, but arrange them in an organic disorder where they can work together".*

Back in Cergy-Pontoise (Jouy le Moutier), I proposed to the architects' union, which had just been created following the events of 1968, to respond to the competition entitled "town houses" by involving the inhabitants of the first district of the new town.

A dozen Parisian architects decided to respond to the competition by involving a group of interested inhabitants in their work. Lucien, who came to our first meetings in the field, took part in the competition independently of us, as an experienced professional that he was.

The jury declared the project of the Community Workshops Association out of the competition, while allocating it a plot of land that could accommodate about twenty families opting for a participatory approach. L. Kroll's project, which was both participatory and landscaped, was selected and carried out in 1977 at the "Vignes blanches". I had many opportunities to meet Lucien, either in the editorial committee of Carré Bleu, or at the Paris la Villette school of architecture where I periodically invited him to explain his philosophy and comment on his achievements. After the Sépia programme launched by the Ministry of Health, I had accompanied him for a short time before he won the Olonne sur mer competition; what I had shown him of the Sépia experimentation in which I had participated, incited him, in 1991, to take a radically opposite path. Lucien did not want to 'correct' the architecture of an established facility. He preferred purely and simply to replace the "Retirement Home" facility with a village composed of town houses along which the inhabitants, whoever they were, residents, care staff or families, would move around as in a traditional village, between a pre-existing street and a garden imagined by Simone Kroll. He had simply covered this route with a light roof to protect against the rain without hindering the visibility of people coming and going.

In 1997, as part of my continuing education programme, I visited the High Environmental Quality school that L. Kroll had just built in Caudry. This first truly H.Q.E. high school built in France complied with drastic specifications which were to be tested and then generalised to the future high schools of the Nord-Pas de Calais Region, of which M.C. Blandin was the President.

The most innovative aspect of this school consisted in differentiating the different components of the programme, the building for small classes and the one for large classes, the one for technical education, the one for the restaurant and the one for the administration. Some time before, L. Kroll had lost the competition for a town hall in the Paris suburbs because he had personalised the main administrative departments by means of a different architecture while bringing them together in the same hall. Everyone knows that in the administration all cats are grey so as not to be identifiable. Like G. Brassens, L. Kroll is a libertarian to preserve his freedom of thought.

*"I can't place myself in the middle of the 20th century. I don't belong to that family and I have no nostalgia for the 1920s. We have entered another period which has nothing to do with the 1920s. I am too afraid of my conditioned reflexes, my education and my association with other architects; nothing is as contagious as that; rationality must have a proportion of emotion... The concept of minimum space advocated by the Bauhaus is criminal. You make a cube; No attic, no cellar, no dream, no root. W. Gropius is an architect against things and beings. This break is not only aesthetic, as are most of the trends of postmodernism. It inaugurates the architecture of sustainable development."*

In 1978 and 1989, the two soft rehabilitations of Alençon and Montbéliard (1978 and 1989) consisted in transforming post-war low-cost housing buildings into living spaces: "Our approach is above all landscape-based, and therefore global and relational. We speak of landscape in the sense of a complex natural environment, constructed by decisions that are interwoven, multiple, and woven, never by rigid, straight and simplifying rules. How can we not make the connection with the new generation that, in France, advocates "a happy and creative frugality".

Lucien Kroll is one of the very few "serious" architects of his generation in the philosophical sense of the term, according to V. Jankélévitch, who thus distinguished those who have the courage to act from those who are content with mere intentions. L. Kroll devoted the major part of his work to housing for the majority, a field deserted by the majority of post-modernists, with the exception of the "monarch" R. Bofill who, unlike Lucien, advocated a return to "Versailles for the people". In 2014 Lucien had sent me a draft article for the Carré Bleu. As a tribute to Lucien, I leave him the last word:

*"On January 18, 2014 I wrote the provisional text as a starter for my text in the Carré Bleu... What do you think?"*

**"The world is going faster and faster but towards what?"**

*How to situate oneself and how to act?*

*Rationalism is dead: it has become a weapon in the hands of the powerful. They (we) are rushing towards the extinction of the human adventure. Will tomorrow's technology be bows, arrows and flint? We will be in a gigantic pile of ruins (Pixar's Wall-E). Everyone suspects this. It is irresistible because it cheats on all concepts: the "invisible hand" is only a vulgar, unreal fable.*

*Our "heritage" of superior techniques is monstrous because all modes of work are polluting. They are conceived ONLY from the point of view of global waste: all these applications will have to be checked one by one and replaced by other means that no longer aim at finance but exclusively at the service of humanity. It is simple but gigantic.*

*One can imagine that "homeopathic engineers" will emerge and that they will force the application of their new attitudes, up to and including a necessary civil war. Fukushima was not enough to mobilise us: a bigger climate catastrophe will probably scare us for good and make our pseudo-rational activities collapse.*

*Where to turn: even the narcissism of the arts and crafts is fatally complicit and counterproductive.*

*We must abandon the rational and adopt the incremental. And stop pursuing our current research, which still only obeys finance and its mechanical organisations that are alien to the human. Humanity (see official definition) will lead us: this activist humanism will overcome modern narcissisms and frigidities.*

*It's all very well, but what can we do now?*

*Resist? A provisional alibi: "sustainable development", an oxymoron... Some people of good will are using high tech to save a few resources, but to build the tools, they are already wasting a good part of the energy that they will save...*

*In architecture, it will be, for example, the friendly participation with mobile groups: they will help us to reach a real complexity and will avoid the gloomy prefabricated repetitions. We will reduce the contribution of the machine, which costs much more in terms of induced costs than the dispersed labour force. We will be able to re-humanise artificial neighbourhoods by making them lovable through diversification, autonomy and common sense.*

*I have always tried to produce an architecture made of very diverse elements that respond to each other and position themselves in a sensitive way and not according to the imposed disciplinary geometry. This brings us closer to the 'vernacular', that natural (naive) way of placing objects in relation to each other in a friendly way and not simply in a hopelessly straight line.*

*The Bauhaus had its importance and necessity in the 1920s, almost a century ago... It is inconceivable to keep it as a model for so long. It is inconceivable to keep it as a model for so long, especially after having experienced all the modern disorders: mathematics has become incomprehensible, workers have been mechanised, Newton is no longer true in very small or very large worlds, psychology has shed light on behaviour, the sciences have been renewed, etc. And above all, there has been Nazism and forty million deaths. It is the presence of the Bauhaus that prevents us from inventing an irrational, participative, complex, naive, sensitive architecture, a humanity.*

Lucien's important work touches the fields of the general public and the simple and modest inhabitants to whom he was attentive:

- Landscaped groups of town houses (from Cergy-Pontoise to Auxerre), the Ecolonia eco-district in Holland; apartment blocks in Dordrecht, rehabilitations in Montméliard, in Alençon; a retirement home in Olonnes sur Mer.

- Facilities such as the Masaucy departmental environment centre near Belfort; school facilities, notably the second HQE (High Environmental Quality) high school built in France, in Caudry, and finally a school group in Faenza (between Ravenna and Bologna) whose architecture should serve as a reference for the defenders of a frugal, happy and creative architecture.

Thanks to Patrick Bouchain for having made Lucien and Simone part of the French cultural heritage with the exhibition at Lieu Unique, in Nantes, in 2013, an exhibition that has now become a touring exhibition. Notice to the schools of architecture.

## Responsabilità delle formed'Architettura: il Movimento Moderno

E' urgente comprendere a che punto siamo! E fare il bilancio dello stato di salute del MOMO.

La storia, innanzitutto: ancora necessario verso il 1925, contro gli stili formali stanchi, si è diffuso irresistibilmente nel dopo-guerra. Per esempio, per la ricostruzione e la costruzione di nuove abitazioni era chiaramente una scelta sbagliata. Poi, considerato superato dopo il 1968, rimase in circolazione (ancora oggi accade con il "late modern") come un miserabilismo frigido. Con un gioco di parole è riuscito a chiamarsi "razionale" mentre era solo astratto. Oggi è diventato nefasto: l'edilizia popolare pensata sulla carta è un segno di ingiustizia sociale.

Ma il Modernismo è stato sostituito davvero dal Post-modernismo che, spesso, si definisce solo rispetto ad esso? Che cos'è in realtà il POMO? E perché arriva ora? E' post, quindi vuol dire che il MOMO è morto: io ci vedo semplicemente una cosa che viene dopo: non è una questione per non addetti ai lavori, bisogna interrogare i filosofi.

Un ritorno alle radici è sempre salutare, soprattutto se non è razionale, poiché non giudica le cose, ma le persone e gli atteggiamenti. E poi è realistico, olistico. Certo, incidentalmente, le scienze e le tecniche progrediscono rispetto a se stesse, e poco rispetto all'umanità, molto rispetto all'arsenale dei mezzi brutali destinati a imporre nuovi comportamenti e stili di vita più commerciali a livello mondiale...

Non si tratta di un'accusa contro il modernismo ma solo di sincronizzare gli orologi.

### Psicologia, filosofia, caos, individui, ecc..

Il dittatore non vi piace: contro l'opinione generale della "società civile", dopo una "passeggiata" militare, andiamo a rompere tutto a casa sua per liberare il popolo (senza contare i morti) e con occhio distratto assistiamo

al saccheggio dei musei mentre le sentinelle proteggono il ministero del Petrolio. Il disordine è irreparabile.

Se l'architettura è un prodotto della civiltà, deve rispondere alle condizioni immediate che un domani saranno anche le sue... La rivoluzione industriale, mondiale, commerciale e sociale impone uno stile di vita consumistico, sprecone e irresponsabile: nulla è troppo caro per i palati multinazionali. Le società solidali si disfano e si trasformano in clienti forzati, anche il cibo non è più quello di una volta, quasi ovunque.

E ci si ostina a insegnare l'architettura come circa un secolo fa: il Bauhaus è ancora un punto di riferimento per molte scuole e Ernst Neufert ha sostituito Vitruvio. Il modernismo è riuscito a creare questa architettura "criminogena": a Clichy-sous-Bois, degli "amateur" hanno incendiato diecimila automobili in venti giorni, e solo in questa unità urbana prefabbricata: (essa ha funto da elemento scatenante (responsabile non colpevole?).

La ragion d'essere dell'architettura non può essere altro che esogena: se l'architettura si incentra su se stessa diviene inevitabilmente narcisista. E se diventa una merce, la logica conseguenza è che l'architetto diventi un mercante. Non si tratta di un atteggiamento sprezzante nei confronti dell'economia (la legge della casa...) ma è pur vero che la complicità col mercante trasforma il soggetto in oggetto. La casa non è un problema: è una liturgia che sfugge al calcolo.

Per i suoi oggetti, l'industriale spende più in pranzi d'affari che in "industrial design" e spesso dei suoi obblighi di rispetto dell'ambiente si occupano "quelli del marketing".

L'ecologia non solo risparmio energetico: Ernst Haeckel inventò la parola verso il 1866: è la semplice scienza delle relazioni; innanzitutto quelle universali prima ancora che tecniche alle quali ora le si vuole limitare.

## 1.

Quando si parla di ecologia, a gente pensa subito a rifiuti da riciclare: un po' volgare... mentre l'ecologia riguarda le corresponsabilità degli uomini e delle cose, e l'architettura non è altro che una scienza delle relazioni giuste, altrimenti diventa autistica.

Il "grado zero" dell'ecologia è, con tutta evidenza, la relazione reciproca con l'utente: la partecipazione! E allora bisogna almeno conoscerlo e comprenderlo.... I sociologi non partecipativi l'osservano "dal buco della serratura" e raramente riescono a spiegargli ciò che hanno capito. I sociologi contemplativi costruiscono brillanti teorie, praticamente inutilizzabili.

Gli utopisti hanno un atteggiamento da intellettuali da bar che hanno una risposta per tutto. Distolgono lo sguardo dalla realtà volgare per inventarsene un'altra su cui imporre degli inauditi piani urbanistici "funzionali" che non fanno altro che produrre lugubri luoghi di esposizione. C'è fortunatamente qualche antropologo attivo, positivo, roджерiano, relazionale.

Come insegnare tutto questo e come formare un'etica per una rivista? L'abitante, "l'eterno represso" (come dice Serge Renaudie) deve essere invitato a mostrarsi attivo, dinamico... Non bisogna, quindi, più cominciare dalle scienze esatte o dai corporativismi ma dall'eco-etologia: come Konrad Lorenz, Il padre (anzi, la madre) delle sue oche grigie che lo seguivano a una distanza alla quale la prospettiva lo riduceva alle dimensioni di una vera mamma oca, così deve essere nelle relazioni tra l'abitante e il suo architetto o nelle non relazioni con l'abitante orfano...

Visto che nessuno insegna queste cose, non è forse urgente diffonderle (con interrogativi, esperimenti e tentativi)? L'architetto ne saprà di più su se stesso...

E se non si sa quello che vuole, non è logico chiederglielo semplicemente? Questo si chiama partecipazione di gruppo ed è interessante vedere come un gruppo di "laici" si sorprendano, innanzitutto, di scoprirsi così diversi gli uni dagli altri, di accettare le

contraddizioni come una ricchezza e di assumere un atteggiamento aperto e realistico. So per esperienza che durante il primo incontro si respira un'aria di diffidenza glaciale (spesso si sfocia nello psicodramma...): l'architetto, per definizione, è il nemico del gruppo. Poi, nelle riunioni successive, avviene il miracolo. E' percettibile: improvvisamente e in silenzio, il gruppo decide di dargli fiducia e l'architetto può, allora, essere geniale: il gruppo si convince che le sue proposte sono in linea con quelle del gruppo stesso...

E' inquietante vedere con quale ostinazione tutti gli operatori disprezzino la "partecipazione", sia i sociologi che gli architetti, i miei committenti, gli enti... anche se per legge sono esplicitamente obbligati a raccogliere le opinioni di tutti, pena la nullità degli atti.

Gli abitanti vengono accolti con cura ad uno ad uno, mai in gruppo e dopo non sanno a cosa serviranno le loro dichiarazioni (al massimo finiscono in archivio).

Penso con tristezza che non esista alcuna urbanistica ecologica, di sussidiarietà, "bottom-up". Il primo esempio, mai riprodotto, era stato quello di André Lurçat per la ricostruzione di Maubeuge verso il 1945: mi aveva raccontato che aveva incontrato tutta la popolazione disponibile per farla lavorare sul progetto che era stato approvato. La storia della partecipazione (e dell'"advocacy planning" in seguito) e soprattutto di tutte le esperienze in corso, dovrebbe far parte del programma dei corsi di urbanistica... 23

Ma...

La forma dell'architettura deve essere caratterizzata dall'accoglienza più che dalla tecnica (ospite prima e buona "domestica" si, ma dopo). I gruppi "Balint" adottati in medicina sono pressoché ignoti agli architetti (già il nome...). E non v'è nulla di simile.

Potrebbero dar forma a un'urbanistica e a un'architettura che si avvicini all'uomo invece di servirsene come pretesto o come spettacolo....

## " Charnière / Cerniere ”

C'è una grande differenza tra i consulenti e i lavoratori! Il tono del discorso non è fuorviante. In ecologia è lo stesso, nella partecipazione degli utenti è ancora più delicato. Alcuni elaborano teorie, organizzazioni di operazioni, metodi, ma non cercano mai di fare qualcosa di volgare. Nel migliore dei casi, *utopizzano* la loro realtà: a volte questo è molto necessario, a volte si limitano al comfort dell'utopia e non provano l'azione: la loro impalcatura di concetti fugge dalla realtà volgare. D'altra parte, gli errori di chi opera fanno crescere le abilità che, passo dopo passo, costruiscono una pratica. Questo è l'incrementalismo: "imparare a camminare camminando".

Da quando la democrazia ha guadagnato consensi, abbiamo assistito a una lenta evoluzione di tutti i nostri rapporti di autorità. Possiamo rimpiangere la regalità del diritto divino: era molto pratica, tutto era deciso sovraneamente da una sola persona e ci si poteva appellare solo a Dio, l'eterno assente. Il lento risveglio dei desideri di autonomia, uguaglianza, diritti umani e cooperazione "orizzontale" si è gradualmente rivelato e diffuso in tutto il mondo. Sono stati affermati e adottati pubblicamente come una forma obbligatoria di relazioni umane catalizzate da una negoziazione pacifica e intelligente invece che dal disordine e dalla violenza. I diritti umani sono diventati indiscutibili. Ma nulla può essere dato per scontato, e soprattutto nulla può essere completo. Anche la Chiesa cattolica ha cambiato atteggiamento nei confronti di Dio Padre: si sta lentamente ritirando per fare spazio alla fratellanza del Figlio... Tutto il sistema dei rapporti di autorità è stato stravolto: anche una sola persona può avere ragione contro tutte le altre... E ora è stata inventata la "democrazia partecipativa": pleonastica. La sussidiarietà è diventata la base inevitabile delle relazioni: decisamente dal basso verso l'alto.

## 2.

### **La democrazia è un gran disordine**

Dietro il potere politico, c'è il potere tecnico sempre nascosto: perfido perché blocca la contestazione-cooperazione con affermazioni scientifiche improbabili e difficilmente contestabili... In urbanistica, sappiamo che gli attori politici sono soggetti ai Servizi Tecnici. Lo sanno bene i comitati di quartiere: non ce n'è ancora nessuno che sia riuscito non a imporre un progetto, ma a mettere in prospettiva quello che gli è stato imposto e a fare squadra con le autorità per arrivare, attraverso una discussione ragionata, a un progetto comune e poi ad applicarlo insieme... Nell'educazione generale, le avventure della condivisione dell'autorità sono state vinte soprattutto dalla "Nuova Scuola": Risale all'inizio del XXI secolo, ma è ancora contestata: non è mai stata fissata, anche se ufficialmente i corsi "ex cathedra" sono ormai superati. La trasmissione del sapere è stata stravolta, soprattutto nell'educazione di base, dai "profeti": Montessori, Decroly, Freinet, Froebel, Rogers, Steiner, Vandercam, ecc. che sono andati oltre il sapere intellettuale chiuso per rivolgersi al bambino nel suo essere attivo e partecipativo. Nulla viene appreso per essere interiorizzato nell'ordine: solo il "disordine" è creativo di conoscenza vissuta... Ma la conoscenza è ancora un potere che viene usato da chi la possiede.

### **Nuova pedagogia**

Questa avventura è abbastanza nota nell'educazione generale, ma in quella dell'architettura e del paesaggio costruito, il conflitto non è mai veramente scoppiato, nonostante alcuni tentativi nel 1968... L'insegnamento è ancora "dal maestro loquace all'allievo muto"... Alcuni hanno tentato di seguire il metodo di Célestin Freinet nell'apprendistato dell'architetto. Si sono subito scoraggiati: il narcisismo si trasmette più spontaneamente.

Avrebbero potuto realizzare un'architettura "esogena" la cui ragione sociale sta al di fuori di se stessa, non solo la "funzione" a cui si riduce il servizio dell'architetto. Tuttavia, più è funzionale, meno tempo richiede per funzionare. I modelli prefabbricati erano intelligenti, "funzionavano", ma mancavano di "umanità complessa", quindi sono stati demoliti...

Il potere creativo dell'architetto dovrebbe essere distribuito e non gerarchicamente accentrato in aule e laboratori. Ma soprattutto dovrebbe essere, anche simbolicamente, restituito agli abitanti, al vero "popolo": questo non è mai stato accuratamente stabilito né anche solo menzionato nelle nostre scuole... Negli anni '70 ho organizzato un gioco di ruolo in una classe di architettura che ho "diretto" per un anno in Belgio. Fu quasi un disastro: gli studenti interiorizzarono il loro ruolo tradizionale fino a scatenare una rivolta... Non si ripeté mai più...

### **Ecologia del progetto**

Esistono diverse politiche di progettazione: quella classica, ad esempio, in cui l'architetto, tradizionalmente il "più competente", crea un progetto il più personale possibile, decide da solo che è il più utile per una popolazione muta e si aspetta un riconoscimento per questo. Questo è ciò che si fa ovunque. Una variante: il progetto può essere esclusivamente tecnico o narcisisticamente solitario (questa è già una qualità...).

Questa contraddizione è salutare perché mette in luce una reale libertà di scelta nell'indispensabile analisi istituzionale...

Questo esercizio consiste nel distribuire i ruoli dei partecipanti al progetto urbano: progettisti, autorità, lavoratori, abitanti, utenti, ecc. La natura di tutti i progetti è influenzata da queste preoccupazioni. La loro qualità è meno visibile nelle proposte che nell'assenza di qualsiasi "forma" moderna arrogante ufficialmente gratificante... I pochi quartieri sostenibili in preparazione si accontentano di affinare le tecniche di risparmio e

soprattutto di produzione di energia "da consumare": anche l'energia "grigia" incorporata nei materiali utilizzati rimane accuratamente ignorata. Così come la partecipazione degli abitanti, completamente assente...

### **Tema "umanistico"**

È fondamentale: gestisce il futuro dell'ecologia. In effetti, la nostra società, ancora asservita alla crudeltà tecnica, non può improvvisamente esorcizzare il suo vecchio comportamento da "consumatore accanito". Di fronte alla minaccia del cambiamento climatico, solo un cambiamento di mentalità radicale e immediato potrà invertire il corso delle catastrofi. Probabilmente ci vorranno diverse generazioni per capire e accettare questo cambiamento. Dobbiamo ricordare i "trent'anni gloriosi" dell'economista francese Jean Fourastié: sono stati la base del mondo tecnico e del suo comfort criminale globale. In realtà, sono stati gli anni più bui e sporchi dell'umanità, quando abbiamo inventato i mezzi più efficienti per distruggere il pianeta e li abbiamo accettati tutti, senza esitazioni...

### **Il bisogno di esperienza nella realtà psicosociale**

Un'evoluzione enorme e vertiginosa sarà probabilmente innescata solo dopo grandi cataclismi: avverrà inevitabilmente nell'improvvisazione e nel disordine. Se, tuttavia, a quel punto e per caso, avremo tentato qualche esperimento reale, come se fossimo nell'anno 2060, avremo guadagnato generazioni di pericolosi armeggi e sofferenze.

## Omaggio a Lucien Kroll by Pierre Lefèvre

Nel 1976, l'amministrazione della nuova città di Cergy-Pontoise ha lanciato il concorso "case di città".

Nell'ambito degli Ateliers Communautaires de Cergy-Pontoise, abbiamo organizzato un viaggio di studio a Bruxelles per incontrare Lucien Kroll e visitare il complesso Voluwée Saint Lambert, la nuova residenza per studenti di medicina appena inaugurata nella periferia di Bruxelles. Lucien Kroll ci ha ricevuto in modo amichevole nel suo studio per presentarci il suo metodo di lavoro.

*"Ho ricevuto il programma direttamente dagli studenti stessi. Perché nasca un'architettura pluralista, bisogna essere in tanti. Abbiamo quindi costruito questo ambiente con gli abitanti con tutti i mezzi possibili: incontri casuali, informali o altamente organizzati. L'intero processo si basa sul coinvolgimento personale dello studente. Chiediamo loro cosa vogliono per se stessi e per il loro gruppo immediato "qui e ora", non per costruire la felicità futura di altri, né per diventare un nuovo programmatore. Il nostro obiettivo è creare un ambiente stimolante. Per farlo, non dobbiamo giustapporre gli elementi in un ordine logico, ma disporli in un disordine organico in cui possano lavorare insieme."*

Tornato a Cergy-Pontoise (Jouy le Moutier), proposi al sindacato degli architetti appena creato in seguito agli eventi del 1968, di rispondere al concorso intitolato "case di città" coinvolgendo gli abitanti del primo quartiere della nuova città. Una dozzina di architetti parigini ha deciso di rispondere al concorso coinvolgendo nel proprio lavoro un gruppo di abitanti interessati. Lucien, che ha partecipato ai nostri primi incontri sul campo, ha preso parte al concorso indipendentemente da noi, da professionista esperto qual è. La giuria ha dichiarato fuori concorso il progetto dell'Association des Ateliers communautaires assegnandole però un terreno che potrebbe ospitare una ventina di famiglie che optano per un approccio partecipativo.

Il progetto di L. Kroll, partecipativo e paesaggistico, è stato selezionato e realizzato nel 1977 presso le "Vignes blanches".

Ho avuto molte occasioni di incontrare Lucien, nel comitato editoriale di Carré Bleu, all'Ecole d'architecture Paris-la-Villette, dove periodicamente lo invitavo a spiegare la sua filosofia e a commentare le sue realizzazioni. Dopo il programma Sépia lanciato dal Ministero della Sanità, lo avevo accompagnato per un breve periodo prima che vicesse il concorso di Olonne sur mer; ciò che gli avevo mostrato della sperimentazione Sépia a cui avevo partecipato, lo incitò, nel 1991, a prendere una strada radicalmente opposta. Lucien non voleva "correggere" l'architettura di una struttura già esistente. Preferiva sostituire puramente e semplicemente la struttura della "Casa di riposo" con un villaggio composto da case a schiera lungo le quali gli abitanti, chiunque essi fossero - residenti, personale di assistenza o famiglie - si sarebbero mossi come in un villaggio tradizionale, tra una strada preesistente e un giardino immaginato da Simone Kroll. Aveva semplicemente coperto questo percorso con una tettoia leggera per proteggersi dalla pioggia senza ostacolare la visibilità delle persone che andavano e venivano.

Nel 1997, nell'ambito del mio programma di formazione continua, ho visitato la scuola di alta qualità ambientale che Lucien Kroll aveva appena costruito a Caudry. Questo primo vero liceo H.Q.E. costruito in Francia rispondeva a specifiche drastiche che dovevano essere testate e poi generalizzate ai futuri licei della Regione Nord-Pas de Calais di cui M.C. Blandin era presidente. L'aspetto più innovativo di questa scuola consisteva nel differenziare le diverse componenti del programma, l'edificio per le classi piccole e quello per le classi grandi, quello per l'istruzione tecnica, quello per la ristorazione e quello per l'amministrazione.

Qualche tempo prima, Kroll aveva perso il concorso per un municipio della periferia parigina perché aveva personalizzato i principali dipartimenti amministrativi con un'architettura diversa, pur riunendoli nella stessa sala. Tutti sanno che nell'amministrazione tutti i gatti sono grigi per non essere identificabili. Come Brassens, Kroll è un libertario per preservare la sua libertà di pensiero.

*"Non riesco a collocarmi nel mezzo del XX secolo. Non appartengo a quella famiglia e non ho alcuna nostalgia degli anni Venti. Siamo entrati in un altro periodo che non ha nulla a che vedere con gli anni Venti. Ho troppa paura dei miei riflessi condizionati, della mia formazione e della mia frequentazione con altri architetti; niente è così contagioso; la razionalità deve avere una parte di emozione... Il concetto di spazio minimo propugnato dal Bauhaus è criminale. Si crea un cubo; senza soffitta, senza cantina, senza sogni, senza radici. W. Gropius è un architetto contro le cose e gli esseri. Questa rottura non è solo estetica, come la maggior parte delle tendenze del postmodernismo. Inaugura l'architettura dello sviluppo sostenibile."*

Nel 1978 e nel 1989, le due riabilitazioni soft di Alençon e Montbéliard (1978 e 1989) sono consistite nel trasformare gli edifici di edilizia popolare del dopoguerra in spazi abitativi: "Il nostro approccio è soprattutto paesaggistico, e quindi globale e relazionale. Parliamo di paesaggio nel senso di un ambiente naturale complesso, costruito da decisioni che sono intrecciate, multiple e tessute, mai da regole rigide, rettilinee e semplificanti. Come non fare il collegamento con la nuova generazione che, in Francia, propugna "una frugalità felice e creativa".

Lucien Kroll è uno dei pochissimi architetti "seri" della sua generazione nel senso filosofico del termine, secondo V. Jankélévitch, che così distingueva chi ha il coraggio di agire da chi si accontenta di semplici intenzioni.

Kroll ha dedicato la maggior parte del suo lavoro all'edilizia abitativa per il grande numero, un campo disertato dalla maggior parte dei post-modernisti, con l'eccezione del "monarca" R. Bofill che, a differenza di Lucien, sosteneva un ritorno a "Versailles per il popolo".

Nel 2014 Lucien mi inviò una bozza di articolo per il Carré Bleu. Per rendergli omaggio, lascio a lui l'ultima parola: "Il 18 gennaio 2014 ho scritto un testo provvisorio come antipasto del mio testo nel Carré Bleu... Cosa ne pensate?"

### "Il mondo va sempre più veloce, ma verso cosa?"

*Come posizionarsi e come agire?*

Il razionalismo è morto: è diventato un'arma nelle mani dei potenti. Essi (noi) stanno correndo verso l'estinzione dell'avventura umana. La tecnologia di domani sarà costituita da archi, frecce e pietre focaie? Ci troveremo in un gigantesco ammasso di rovine (Wall-E della Pixar). Tutti lo sospettano. È irresistibile perché tradisce tutti i concetti: la "mano invisibile" è solo una favola volgare e irrealista.

Il nostro "patrimonio" di tecniche superiori è mostruoso perché tutte le modalità di lavoro sono inquinanti. Sono concepiti SOLO dal punto di vista dello spreco globale: tutte queste applicazioni dovranno essere controllate una per una e sostituite da altri mezzi che non mirano più alla finanza, ma esclusivamente al servizio dell'umanità. È semplice ma gigantesco.

Si può immaginare che emergeranno "ingegneri omeopatici" che imporranno l'applicazione dei loro nuovi atteggiamenti, fino a una necessaria guerra civile. Fukushima non è bastata a mobilitarci: una catastrofe climatica più grande probabilmente ci spaventerà per sempre e farà crollare le nostre attività pseudo-razionali.

Dove rivolgersi: anche il narcisismo delle arti è fatalmente complice e controproducente. Dobbiamo abbandonare il razionale e adottare l'incrementale. E smettere di perseguire la ricerca attuale, che obbedisce ancora solo alla finanza e alle sue organizzazioni meccaniche estranee all'uomo.

L' "umanità" (vedi definizione ufficiale) ci guiderà: questo umanesimo attivista, supererà i narcisismi e le frigidità moderne. Va bene, ma per il momento cosa dobbiamo fare?

Resistere? Un alibi temporaneo: "sviluppo sostenibile", un ossimoro... Alcune persone di buona volontà utilizzano l'alta tecnologia per risparmiare qualche risorsa, ma per costruire gli strumenti stanno già sprecando una buona parte dell'energia che risparmierebbero... In architettura, sarà, ad esempio, la partecipazione amichevole con i gruppi mobili: ci aiuteranno a raggiungere una reale complessità ed eviteranno le cupe ripetizioni prefabbricate. Ridurremo il contributo della macchina, che costa molto di più in termini di indotto rispetto alla forza lavoro dispersa. Saremo in grado di riumanizzare i quartieri artificiali rendendoli amabili attraverso la diversificazione, l'autonomia e il buon senso.

Ho sempre cercato di produrre un'architettura fatta di elementi molto diversi tra loro, che si rispondono e si posizionano in modo sensibile e non secondo la geometria disciplinare imposta. Questo ci avvicina al "vernacolo", quel modo naturale (ingenuo) di porre gli oggetti in relazione tra loro in modo amichevole e non semplicemente in una linea irrimediabilmente retta.

Il Bauhaus ha avuto la sua importanza e la sua necessità negli anni Venti, quasi un secolo fa. È inconcepibile tenerlo come modello così a lungo. È inconcepibile tenerlo come modello per così tanto tempo, soprattutto dopo aver sperimentato tutti i disordini moderni: la matematica è diventata incomprensibile, i lavoratori sono stati meccanizzati, Newton non è più vero in mondi molto piccoli o molto grandi, la psicologia ha fatto luce sul comportamento, le scienze sono state rinnovate, ecc. e soprattutto c'è stato il nazismo e quaranta milioni di morti. È la presenza del Bauhaus che ci impedisce di inventare un'architettura irrazionale, partecipativa, complessa, ingenua, sensibile, un'umanità.

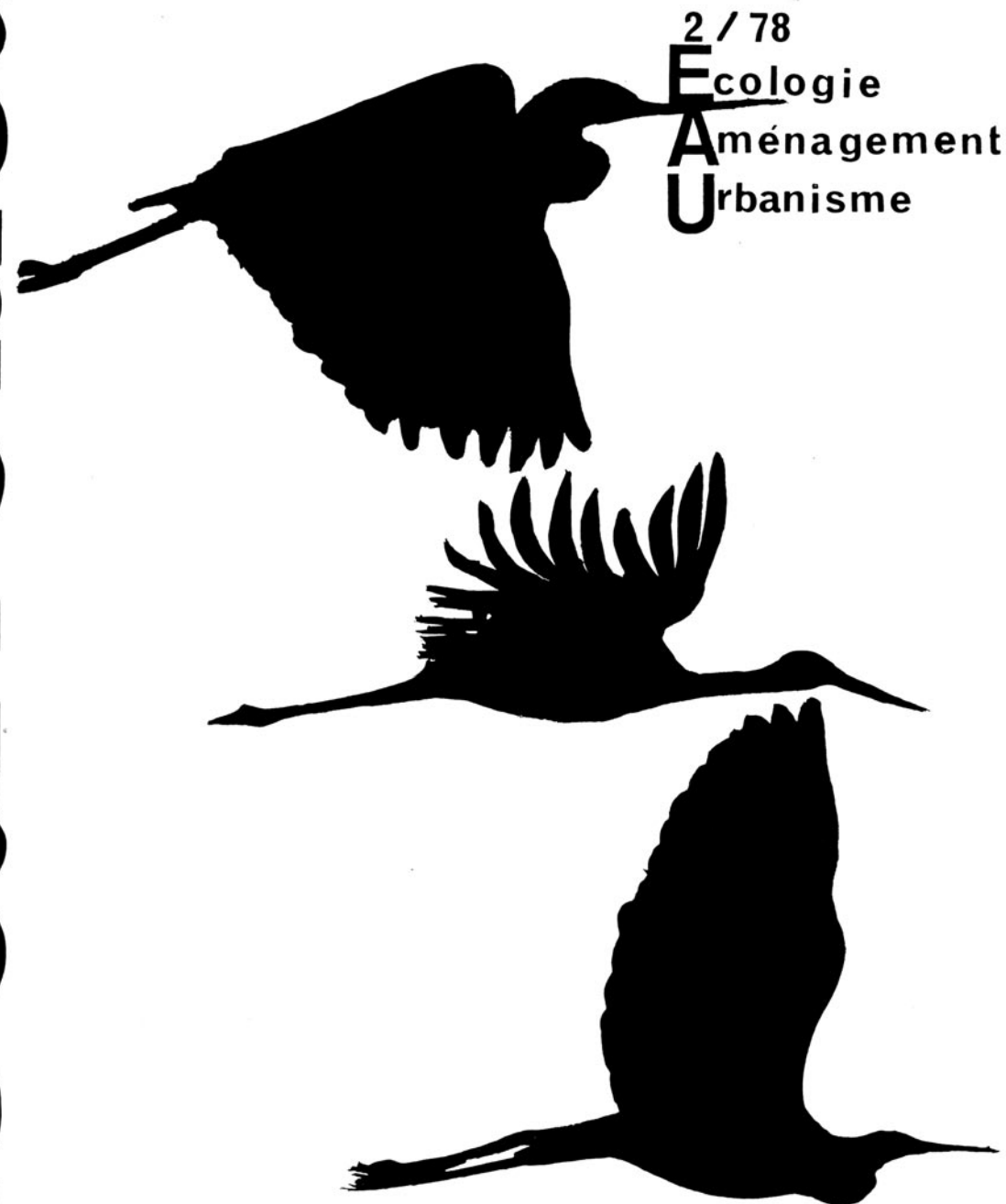
L'importante opera di Lucien tocca i campi del grande pubblico e degli abitanti semplici e modesti a cui era attento:

- Gruppi paesaggistici di case cittadine (da Cergy-Pontoise ad Auxerre), l'eco-quartiere Ecolonia in Olanda; condomini a Dordrecht, ristrutturazioni a Montméliard, ad Alençon; una casa di riposo a Olonnes sur Mer.


- Strutture come il centro ambientale dipartimentale di Masaucy, vicino a Belfort; strutture scolastiche, in particolare il secondo liceo HQE (High Environmental Quality) costruito in Francia, a Caudry, e infine un gruppo scolastico a Faenza (tra Ravenna e Bologna) la cui architettura dovrebbe servire da riferimento per i difensori di un'architettura frugale, felice e creativa.

Grazie a Patrick Bouchain per aver reso Lucien e Simone parte del patrimonio culturale francese con la mostra al Lieu Unique, a Nantes, nel 2013, mostra che da allora è diventata itinerante. Avviso alle scuole di architettura.

# le carré bleu







Un quartier  
autrement

ISSN 0008-68-78

ISSN 89-8497-248-4



9 788884 972484

**le carré bleu**

feuille internationale d'architecture

